

connaissance
DE CROLLES

Paroles de Quartier

le quartier de l'église



Ce numéro de Connaissance de Crolles est consacré au quartier de l'église, cœur du village, avant un développement qui a multiplié les quartiers, les places, les lieux de vie et de travail.

Durant plusieurs siècles, la vie du bourg ancien s'est organisée autour de l'église et de sa place, véritable centre névralgique d'où rayonnaient poste, mairie, école, cafés et commerces.

Les temps ont changé, la perspective s'est élargie, ce n'est plus, loin s'en faut, le seul lieu où se rassembler, mais le charme opère toujours : ce lieu chargé d'histoire et de mémoire, que nous avons la volonté de préserver, mais aussi, dans un proche avenir, de mieux valoriser et de revitaliser, appelle à la flânerie et mérite quelques détours : par l'église, dont la restauration des chapelles met en évidence les peintures de la fin du 18^e siècle et les magnifiques icônes de Nicolas Greschny ; par l'ancien institut rural, qui fut couvent, puis hôpital militaire, et demeure un bâtiment remarquable ; par la cure, ancienne maison forte, avec son cadran solaire remis en valeur ; et bien sûr, par les ruelles telles que le chemin de l'Étroit, avec ses murs de pierres apparentes.

Oui, ce quartier conserve une identité particulière, et qui mieux que ses habitants pouvait nous en parler ?

C'est pourquoi nous avons souhaité solliciter leurs témoignages, avec l'aide précieuse de l'association Autrefois pour Tous. Crollois de souche, plus récents arrivés, jeunes, anciens, chacun a un regard qui lui est propre, et quelque chose d'intéressant à nous en dire. Ecoutez-les, au travers de ces quelques pages en forme d'hommage.

L'hommage à notre histoire, à nos racines constitue toujours un atout solide pour mieux construire notre avenir.

Le Député-maire, François Brottes

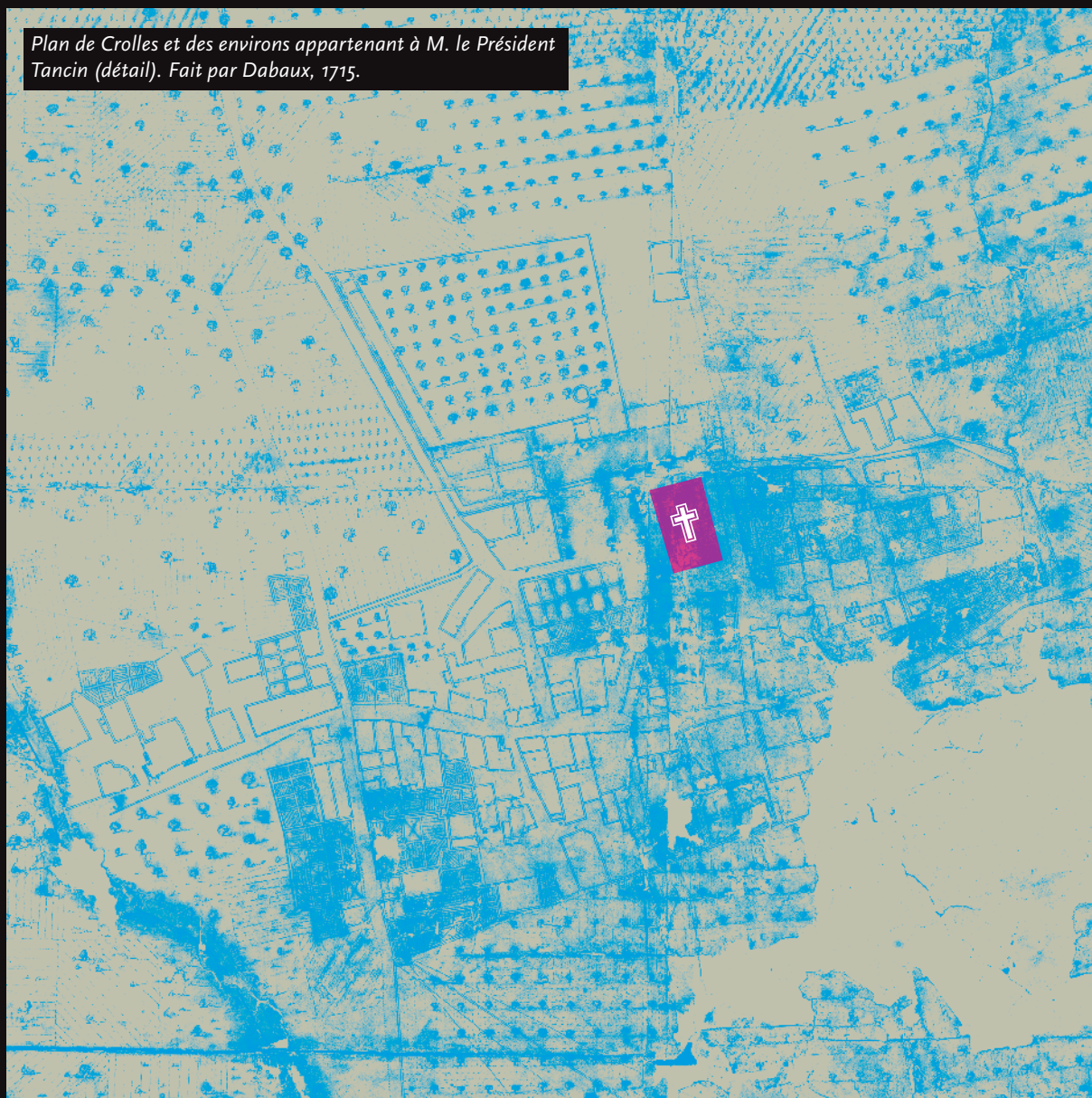
connaissance
DE CROLLES

Paroles de Quartier

le quartier de l'église



Plan de Crolles et des environs appartenant à M. le Président Tancin (détail). Fait par Dabaux, 1715.



l'architecture



// Le village s'est installé au pied des coteaux,
près du ruisseau. //

GEORGES FORT

Pour moi, le quartier de l'église comprend : l'église et sa place, la cure et la salle paroissiale ainsi que le parking. Le parking du bas avec le Prétexte, le Club Arthaud et l'Institut Rural. Les maisons anciennes qui se situent derrière l'église en font partie aussi.

STÉPHANIE VIBOUD

Si je devais faire une photo du quartier, je ferais une photo aérienne : parce que c'est très difficile de délimiter. Pas forcément très haut. Une photo qui englobe l'église, les plus belles maisons qui l'entourent, pour apprécier leur volume.

PATRICIA DE BERNIS

Je pense que la partie ancienne irait de la mairie, par là, jusqu'au boulodrome, oui parce qu'il y a encore de vieilles maisons. Le village authentique, c'est ça qu'il faut garder, jusqu'au cimetière, parce qu'après il y a des immeubles et jusqu'au pied de Crolles, la rue du Lac où il y a de vieilles maisons aussi.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET





Les gens aiment bien les vieux quartiers, il y a une âme, la bonne odeur du Prétexte.

HUGUES VILLETTE

C'était une maison à étage, avec trois chambres. Il y avait une grande cuisine avec une pièce à côté, qu'on ne chauffait pas l'hiver. Une salle à manger, un évier en pierre, pas dans la cuisine, au pied de la montée des escaliers. Et puis on avait une cave, une cour où j'avais des poules et des lapins. Il y avait aussi deux granges. Et c'était à peu près chez tout le monde pareil. Au-dessus il y avait le grenier, avec les noix. Dans la cave le tonneau, puis une autre pièce où il y avait les pommes de terre, le vinaigre. Qu'est ce qu'il avait encore ? Une autre grange avec du bois pour chauffer l'hiver. Un autre endroit pour le charbon.

SIMONE CUTTAZ

En raison des divagations de l'Isère, la vallée du Grésivaudan était humide et marécageuse. Le village de Crolles s'est donc installé au pied des coteaux de Chartreuse, sur le cône de déjection d'un ruisseau. Le sol est dur et sec, l'approvisionnement en eau possible et les matériaux de construction sont à proximité. Le terrain est favorable à l'implantation des voies de circulation et des cultures.

Des traces d'habitat et de zone funéraire gallo-romains ont été signalés sur la commune. L'urbanisation se développe de manière dense autour de l'église Saint Pierre-Saint Paul. Un autre hameau, à vocation plus artisanale semble-t-il, s'installera près du ruisseau du Craponoz, sans doute en raison de son débit plus puissant. Des sépultures mérovingiennes ont été mises au jour à proximité. Un troisième noyau d'habitat, moins important *a priori*, se fixe au pied du château de Montfort et du ruisseau.

Au centre, les habitations se sont implantées perpendiculairement à la route principale (RD 1090), plutôt en amont de la route puisqu'en aval, elles ont été bloquées par la propriété du château de Bernis, ancienne maison forte du milieu du XIV^e siècle. Les caractéristiques traditionnelles de ces maisons de village : maçonnerie de pierres jointoyées, façades donnant sur rue enduites, tuiles écaillées sur les toits pentus à quatre pans, tuiles canals sur les toits moins pentus à deux pans, cave voûtée pour les maisons de vigneron, dépendances agricoles.

Il semble que les avis sur les limites du quartier de l'église soient partagés : d'un côté ceux qui considèrent que seules les rues jouxtant l'église appartiennent à ce quartier «aux environs des cloches» et de l'autre, ceux qui voient dans le quartier de l'église l'ensemble des maisons anciennes, du ruisseau au pied de Crolles «le village authentique». D'autres encore voient le quartier divisé en petites unités, «le clan de la Rue avec beaucoup d'italiens, le Clan du centre» par exemple.

Le château de Bernis semble occuper une place à part, ni exclu ni vraiment intégré.



Le quartier de mon enfance [le Fragnès] formait une sorte de petite unité sociale avec ses traditions, ses problèmes particuliers, et même son esprit d'indépendance vis-à-vis du bourg, centre de la vie administrative.

AUGUSTIN AYZOZ

Avant on habitait toujours à l'étage avec l'escalier extérieur en pierre. Donc quand je vois des ouvertures de porte à 3 mètres de haut, je sais que c'est une vieille maison, du XVIIIe siècle. Il reste encore quelques traces de ces escaliers en pierre.

GEORGES FORT

Je ne connais pas la date de construction, mais cette maison a deux corps, et on suppose que ça devait appartenir autrefois à un vigneron. Car l'escalier qui va à la cave est assez large pour permettre éventuellement de faire descendre des cuves ou des tonneaux.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET



Ici, c'était la campagne, une vie rurale très tranquille, mais très vivante sur le plan religieux. La population était encore peu nombreuse à Crolles mais il y avait beaucoup de jeunes parmi les fidèles... Puis avec le temps, je dirais qu'un grand changement s'est fait dans la structure et la place même qu'occupe l'église. Son image et ce qu'elle représente sont devenus petit à petit moins forts.

PÈRE ALLOUA



Il y avait un bassin du côté du parking de l'annexe gendarmerie, il a été démoli dans les années cinquante par un monsieur de la SACER je crois, par accident. On a reconstruit un autre bassin en ciment sur le parking à côté du hangar où il y avait l'alambic. Il y avait aussi une ferme, le gros marronnier qui est toujours là et puis la maison rouge qui appartenait aux papeteries de Lancey, où habitaient cinq familles d'ouvriers.

MADELEINE MAGNIN

La vie du quartier est rythmée par les événements de l'église, enterrements, mariages, baptêmes, concerts, etc. On a toujours plaisir à regarder les mariés...

ANNE TAFANI

A l'angle de la rue de l'Eperon et de la RN face à l'ancienne mairie, une croix a été enfouie dans le crépi, c'est dommage. Rue Lanier, à l'angle d'un jardin, il y a aussi une croix.

SOLANGE ROCHAS



Dès 1972, la commune a souhaité lancer dans le périmètre de l'église un projet d'aménagement (confort des piétons, stationnement, espaces verts, cabine téléphonique, enfouissement des lignes, toilettes publiques, espace pour manifestations culturelles, etc.) afin d'aérer le centre ancien et de mettre en valeur l'église qui était masquée par des immeubles vétustes, en vue d'un éventuel classement à l'inventaire des Monuments Historiques.

L'ancienne maison de mes parents, Impasse Pasteur, a été un évêché (habitation d'un évêque). Les portes des chambres avaient des embrasures, des fleurs de lys. Puis, il y a eu une gendarmerie.

GERMAINE COLLEON

Le Prétexte était autrefois une bergerie, la terrasse était la cour à purin.

ANNE TAFANI

En quoi ce quartier est différent des autres quartiers ? C'est l'église, quand il y a un enterrement, c'est beaucoup plus triste que les autres quartiers.

SYLVAIN GARDENT

Ce qui est typique, ce sont les grands toits qui avancent, ce crépi gris, les murets en pierres apparentes, comme pour aller au cimetière, il y a des passages, c'est superbe.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET

Un bassin et un four à pain étaient présents dans chaque quartier (quand la porte du four à pain est blanche, le pain est prêt à être enfourné)

MICHEL FAURE



Plan de 1817



l'église



// **P**endant la Révolution, l'église avait été transformée en séchoir à tabac. //

PÈRE ALLOUA



Pourquoi l'église de Crolles est dédiée à Saint Pierre et à Saint Paul ? Ce sont deux Saints qui ne se séparent pas, parce qu'ils ont évangélisé Rome à deux, chacun d'un côté du Tibre, et ils sont tous les deux morts de manière violente (l'un décapité et l'autre crucifié à l'envers).

GEORGES FORT



A la Révolution, la municipalité se servait de l'église pour faire des réunions, le culte a été fermé pendant une dizaine d'années.

GEORGES FORT

L'Evêque venait une fois par an : il fallait embrasser sa bague bleue !

SIMONE CUTTAZ

A la Fête Dieu, on jetait des pétales de roses à l'intérieur de l'église et on chantait.

MARGUERITE DOCHE

LES RELIQUES DE SAINT ADEODAT

Saint Adeodat, fils présumé de Saint Augustin, est mort à 16 ans, assassiné par les romains. Sa relique, héritage du Cardinal de Bernis, est accueillie à Crolles le 20 juillet 1841 par le clergé de Grenoble et le curé de Crolles, Chaumont. Les canons ont retenti. La relique en cire a été faite par des religieuses au XVIIIe siècle à Rome (cheveux de religieuses, robe brodée en velours, violet et or...). Le calvaire visible près de la MJC est le calvaire de Saint Adéodat. Le Saint protège la maison et Crolles. C'est le Saint protecteur de la paroisse. Ma belle-mère me disait qu'autrefois, il y avait une fréquentation quotidienne de l'église, le culte était très important, plus important de ce côté de la vallée. Les gens étaient très fervents, prenaient soin des tombes

PATRICIA DE BERNIS



Procession de la Fête Dieu, juin 1940.

Marie-Louise Rebattet :

- Vous l'avez connu le perroquet ?

Germaine Colléon :

-Oui, je l'ai connu, je lui disais bonjour tous les matins en allant à l'école.

Marie-Louise Rebattet

- Et puis il parlait bien. Il répétait bien ce que disaient les gens... Alors, quand il y avait un enterrement, la Génie le rentrait paraît-il, parce qu'il répétait tout ce que disait le curé. (rires)... Alors elle me disait «je ne le sors pas parce qu'on enterre M. Untel, et le curé va passer là devant et le perroquet va faire rire tout le monde !»

Ce dont je me souviens bien, c'était les fêtes à l'église ou les processions, on partait depuis la place de l'église et on rentrait en chantant dans l'église, pour l'Ascension, les Communions. Et par contre mon beau-père était toujours pressé d'aller chercher les vaches au champ, alors mon mari lui dit «Ecoute, tu sais qu'aujourd'hui il faut attendre...» Il n'a rien voulu savoir, il est allé chercher les vaches et du coup une vache a suivi la procession jusque dans l'église !

MADELEINE MAGNIN

Il y avait la messe de minuit pour la veillée de Noël. On entendait chanter «*Minuit Chrétien*». C'était le Père Jacquemond qui entonnait ce chant.

MADELEINE MAGNIN



À la sortie de la messe, on discute beaucoup, il y a la Fête des Rameaux, la fête du relais, le 28 juin c'est la fête de Saint Pierre et Saint Paul.

SOLANGE ROCHAS



L'église de Crolles a une très longue histoire. Sur les vestiges d'un temple romain dédié à Mercure, le Dieu du commerce, de l'éloquence, des messagers et de la protection des voyageurs fut construite une première église. La base du clocher actuel date vraisemblablement du XI^{ème} siècle.

En 1115, la paroisse Saint Pierre-Saint Paul à Crolles est citée dans le Pouillé (état des biens et des bénéfices ecclésiastiques d'une province) de Saint Hugues, évêque de Grenoble de 1082 à 1132, et plusieurs chapelles situées à l'intérieur de l'église sont nommées : Notre Dame de pitié et de Saint Christophe, de Saint Antoine et Saint Sébastien, de Saint François et Claude, de la Sainte Croix. D'autres institutions religieuses enrichissent peu à peu la ville : le monastère de moniales de l'abbaye des Ayes fondé en 1141 par Marguerite de Bourgogne, l'hôpital de la «Confrérie de la Sainte Croix», et l'œuvre de charité de la «Confrérie du Saint Esprit».

En 1497, Crolles compte à peu près 400 habitants. L'église ayant subi de nombreux dommages (usure du temps, guerres de religion ?), elle fut presque entièrement reconstruite au XVII^{ème} siècle dans le style Louis XIII. Les travaux durèrent une quarantaine d'années. Sur le bénitier de la porte latérale est gravée la date de 1648 qui marque le début des travaux.

Monseigneur Le Camus, (évêque de 1671 à 1707) réorganise les paroisses de son diocèse en 1671. Crolles devient jusqu'à la Révolution le chef-lieu d'un archiprêtre rural regroupant : Bernin, Saint Hilaire, Saint Pancrasse, Saint Ismier et La Terrasse. Considérant l'église de Crolles comme «*la plus belle de la campagne de ce diocèse*», il la fit voûter et carreler et commanda quelques années plus tard un tabernacle avec un retable doré en rapport avec la grandeur de l'édifice.

En 1673, la paroisse compte 1000 communicants. Une grande sobriété caractérise l'extérieur et l'intérieur de l'édifice. Les façades latérales sont rythmées de baies en plein cintre et d'oculus alternant avec des contreforts. Au nord-ouest, au dessus du portail Louis XIII, un fronton et 3 oculous soulignent la structure pyramidale de l'édifice. A l'intérieur, la nef est bordée des deux bas-côtés, surmontés



de tribunes. Elle se termine par un mur chevet (il n'y a pas d'abside) où la décoration est concentrée. Au sud, les lances, les marteaux, les tenailles et les dés qui décorent la voûte symbolisent la passion du Christ. Au nord, les emblèmes de l'ancien testament se rapportent à la vierge (tour d'ivoire, arche d'alliance).

A la Révolution française, Crolles perd son titre d'archiprêtre et est rattaché au Touvet. L'église servant de grange et de séchoir à tabac fut fermée dix ans et gravement endommagée. Le clocher fut décapité à hauteur de la nef et les cloches disparurent, ainsi que le retable.

Peu avant l'empire, le culte reprend de façon semi-clandestine. En 1802, pour dissimuler l'absence du retable disparu, on peint en trompe-l'oeil un nouveau retable : au centre une toile (XVIII^{ème} siècle) représente le Christ qui remet les clés à Saint Pierre, Et de chaque côté deux peintures murales (début XIX^{ème}) représentent Saint Pierre et Saint Paul. Au-dessus de chaque côté de la rosace, sont disposés deux cadres circulaires Louis XIV, l'un porte un cadran d'horloge et l'autre un calendrier perpétuel. Ils proviennent peut-être de l'abbaye des Ayes. Le sommet du clocher est reconstruit en briques. En 1812, une nouvelle cloche de 114 cm de diamètre est installée et deux autres en 1820.

En 1830, la ville compte environ 1800 habitants.

De nombreux travaux sont effectués vers 1850 : toiture, dallage, piquage et crépissage des murs. De nouveaux vitraux financés par les Chartreux embellissent l'intérieur.

L'abbé Arthaud fonde un petit hospice en 1892 en face du couvent. Son fonctionnement est assuré par les soeurs de la Providence et permet de loger, nourrir et soigner deux vieillards pauvres de Crolles. Il accueillait aussi des hôtes payants.

A partir de 1963, de nombreux travaux de restauration ont remis en valeur l'extérieur et l'intérieur de l'église : un très bel autel Louis XV en bois et marqueterie a pris la place de l'énorme autel en plâtre du début du siècle.

Le Père Alloua commande en 1973 au peintre d'origine russe Nicolai Greschny né en 1912, un triptyque pour le maître-autel et deux autres icônes pour décorer la chapelle de gauche. Dix ans plus tard, un orgue constitué de deux buffets symétriques surplombe la nef. La chapelle de gauche est devenue la chapelle du Saint sacrement. L'ancien tabernacle est placé au centre de deux icônes de Greschny. Les fresques des chapelles latérales de la fin du XVIII^{ème} siècle ont été restaurées. Elles garnissent les voûtes d'un décor en trompe l'oeil, représentant les emblèmes de la passion. Les voûtes sont repeintes en couleur pastel dans l'esprit XVII^{ème} siècle. L'extraordinaire luminosité des icônes, les contrastes violents des couleurs, l'or très marqué, la couleur des vêtements du panneau droit du retable, la teinte foncée des balustrades en bois s'harmonisent avec la couleur «brique» appliquée sur les murs du chœur des chapelles.

Aujourd'hui, les prêtres diocésains ainsi que l'équipe paroissiale animent toujours la vie religieuse et en juin 2008, huit enfants de la paroisse ont été baptisés dans l'église.



Quelques éléments remarquables

la façade ouest

Très sobre et très «classique», elle ne manque pas d'élégance. Le fronton triangulaire à trois pilastres en écho avec les 3 oculi participant à l'élan de la façade.

la piéta dans la chapelle de droite

Dans la chapelle de droite se trouve une piéta en bois du XVIII^{ème} siècle protégée par un cadre en verre. La Vierge éplorée tient dans ses bras le corps du Christ descendu de la croix.

l'autel

Dans le chœur, un très bel autel Louis XV en bois et marqueterie reprend exactement les lignes courbes des deux marches de l'escalier y conduisant.

les fresques des chapelles et les clés de voûte

Datant de la fin du XVIII^{ème} siècle, les fresques des chapelles

latérales représentent les emblèmes de la passion dans la chapelle de droite (lances, tenailles, dés) et des emblèmes (tour d'ivoire et arche d'alliance) se rapportant à la vierge Marie dans la chapelle de gauche. La clé de voûte représente les armoiries de la famille Giraud (de sable à trois porcs-épics d'argent).

la grille du chœur en fer forgé

Dessinée par le Père Alloua, à partir d'une grille se trouvant dans l'église de Saint-Trophime à Arles et d'un motif d'une grille d'escalier du XVIII^{ème} siècle de la clinique du Docteur Fondrau à Tullins.

les icônes de Nicolai Greschny

Le triptyque iconographique commandé par le père Alloua en 1973 au peintre est placé au-dessus du maître-autel. Peints dans la tradition des icônes, les personnages expriment la sérénité divine. L'extraordinaire luminosité de ces icônes rappelle que le Christ est le reflet lumineux de la splendeur du père («*le verbe est la lumière véritable qui éclaire tout homme*» Saint Jean 1-9). Au centre le Christ tient le livre de la parole ouvert sur le verset: («*Je suis la lumière du monde, Qui me suit ne*

marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» Saint Jean 8-12) Il est entouré de la vierge Marie et de Saint Pierre à sa droite, et de Saint Jean-Baptiste et Saint Paul à sa gauche. Le volet de droite présentent les femmes venues au tombeau le

matin de Pâques et apprenant la résurrection du Christ.

Devant Marie-Madeleine, le Christ tient une bêche de la main gauche illustrant le récit de l'évangéliste: «*elle pensait que c'était le jardinier*». Sur le panneau de gauche, les 12 apôtres attendent la venue de l'Esprit au jour de la Pentecôte. Les couleurs sont flamboyantes. L'or à profusion et les couleurs vives apportent une tonalité chaude et vivante à l'ensemble.

Les deux icônes de la chapelle de gauche (du Saint sacrement) encadrent l'ancien tabernacle. Elles évoquent la nouvelle présence du Christ ressuscité, les rencontres avec Marie-Madeleine au jardin et les disciples (Saint Luc et Saint Cléorias) sur la route d'Emmaüs.



Les orgues

Commanditées par Paul Jargot (maire) et financées par la mairie et le ministère de la Culture, elles furent fabriquées en 1983 à Rives par l'atelier Promonet et Steinman. Deux buffets en noyer massif, deux claviers en buis de 56 touches, un pédalier de 30 notes et 15 jeux forment ce bel ensemble situé en tribune sur la façade Ouest.



Le mystère de la relique de Saint Adéodat

Apportée en 1841 de Rome par Charles de Bernis, descendant du Cardinal- Ambassadeur et Ministre de Louis XV, son arrivée à Crolles donna lieu à des cérémonies religieuses de «grande pompe». Elle se présente sous la forme d'un mannequin habillé, figurant un jeune homme de 15 à 18 ans. Elle fut placée sous l'autel de l'église et y demeura une centaine d'années. Puis jugée trop encombrante, elle fut transportée au château de Crolles où elle repose désormais. Mais qui était Saint Adeodat ? Le fils de Saint Augustin mort à 16 ans ?, un martyr arménien mort en 552 ?, Adeodat 1^{er} pape en 615 ?, ou un saint romain dont les ossements sont conservés à La Vignac en Haute Vienne ?

Texte rédigé par l'association Autrefois pour tous (Simone Eurin) d'après les documents et les commentaires de M. Georges Fort et du Père Alloua et la plaquette de Michel Desmaris.



L'église accueille de nombreux évènements culturels : festival « Musique en Grésivaudan, chorales, solistes, concerts de l'Ensemble Musical Crollois, concerts et visites guidées pour les Journées du patrimoine, concerts d'orgue...



Photos de l'atelier animé par Jérôme Stéfanini avec la classe CE2-CM1 de Nicolas Meillan, école Cascade, juin 2008.



Sous l'église (où il y a les toilettes), il y avait un temple dédié à Mercure, le Dieu des commerçants et des voyageurs. Il y avait un dallage en briques. M. Girard, architecte des Monuments Historiques, nous a dit après examen d'une brique qu'il s'agissait bien de l'époque romaine.

PERE ALLOUA



Les vitraux couleur sépia offerts par les Chartreux en 1648, cassés par des jets de pierre, ont été remplacés par des vitraux modernes en 1947 dans les fenêtres hautes de la nef. Des vitraux de style cistercien en verre antique, installés en 1969 par M. Montfollet, maître verrier à Grenoble, éclairent les bas cotés et les chapelles latérales.

GEORGES FORT



Je trouve que toute la construction est vraiment remarquable : l'escalier, la façade, les portes en noyer, les boiseries des pièces en noyer, un plafond à caisson, des plafonds à la française, une charpente ancienne. Plusieurs cheminées existent : une cheminée du XIXe siècle en marbre et une en noyer, une en noyer Louis XV, une autre en noyer antérieure à la Révolution, des trumeaux au dessus des cheminées dont un Renaissance en stuc... Dans les combles, il y avait des cellules de moines de l'ordre bénédictin peut-être.

PÈRE ALLOUA

Vous pouvez voir les grilles des souterrains qui se dirigeaient vers l'abbaye des Ayes et l'autre vers le château. Celle du château est cimentée. Voilà l'autre grille de l'entrée qui se dirigeait vers l'abbaye des Ayes. En 1946, des spéléologues ont fait des études : il n'y a pas de liaison entre le Château et l'Eglise mais entre la Cure et le Château. L'entrée était dans le hall du château.

GEORGES FORT



Chantier d'insertion - nettoyage des souterrains, 2005.

le cimetière



J'allais au cimetière avec ma grand-mère
// pour piocher l'herbe. //

MICHEL FAURE



Décor peint du XVII^e siècle composé d'un paysage (ici l'église de Crolles, la cure et le cimetière) placé dans un cadre doré tenu par des sirènes.

Je vois souvent les vieilles personnes se recueillir sur leurs tombes. C'est un lieu de rencontre. Depuis la passerelle, on voit les tombes décorées; le 11 novembre, le 8 mai et le 19 mars, il y a les cérémonies avec la fanfare.

SOLANGE ROCHAS

Il y avait le corbillard, tiré par les chevaux, qui emmenait le cercueil à l'église, puis au cimetière. C'était un monsieur du Fragnès qui s'en occupait, les gens suivaient derrière; ceux qui étaient d'ici, ça allait, ceux qui venaient du Fragnès ou de Montfort, ça faisait marcher.

MADELEINE MAGIN



C'était à l'époque des travaux de la place de l'église. Un jour en sortant du caté, il y avait des maçons qui grattaient la terre. Avec les copains, on est repartis avec un morceau de squelette. J'avais une dizaine d'années, je ne me rendais pas compte et quand je l'ai rapporté à la maison, je me suis fait disputer !!

OLIVIER RINALDI

Le cimetière était autour de l'église jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les corps ont été relevés en 1853 aux frais des propriétaires des tombes.

GEORGES FORT

Je fais beaucoup d'enterrements. Il y avait une association avec le «croc» (surnom du croquemort qui est mort il y a 3 ans) et il y avait des enterrements avec charrette et musique.

HUGUES VILLETTE

C'est la tombe de la famille Faure-Dodez, il y a mon arrière grand-mère, ma grand-mère, ma mère. J'allais souvent avec ma grand-mère pour piocher l'herbe.

MICHEL FAURE



l'institut rural



// **M**a mère a monté l'hôpital militaire provisoire à l'Institut Rural. //

MARIE-LOUISE REBATTET



CHATELAIN (Gard) - Institut Rural

Ma grand-mère, Marie-Magdeleine allait à l'école au couvent (Institut rural).

MARIE-LOUISE REBATTET



Examen annuel - atelier MFR, 1999.

C'était là où vivait la grand-mère de maman. Pendant la guerre de 14-18, c'est devenu un hôpital militaire bénévole. Ma grand-mère a reçu une médaille pour son dévouement. Après l'hôpital les soldats venaient se reconstituer ici. On a une photo où il y a ma maman qui doit avoir 2 ans dans les bras d'un militaire et mon oncle qui doit avoir 7 ans avec un petit garçon par terre. Les soldats disaient que la cantine était bien meilleure que celle de l'hôpital...

MARIE- FRANÇOISE REBATTET



Les Moissons d'antan, chorale Mosaïque, 1999.

Ma mère a aidé à l'hôpital militaire pendant toute la guerre. Elle n'était pas infirmière, on prenait les vieux draps on faisait de la charpie. C'était des blessés qui venaient de partout. Les filles du pays allaient aider ce qu'elles pouvaient. L'hospice était tenu par des religieuses.

MARGUERITE DOCHE



Mais cet institut rural, auparavant, c'était magnifique, il y avait une très grande fontaine, à côté de la fontaine, il y avait une volière avec des oiseaux, une quarantaine, des colombes aussi. Et une chapelle, elle était dans le bâtiment parce que c'était un ancien couvent.

MARIE- FRANÇOISE REBATTET



L'institut rural a accueilli de nombreuses manifestations culturelles : représentations théâtrales, concerts, Journées du Patrimoine...

Le club de pétanque vit ici, dans le local, la salle d'entraînement et à l'extérieur. On fait une kermesse chaque année pour les enfants : 236 enfants en 2007. On organise une fois tous les quinze jours une animation pour ceux qui ont une carte ou une licence. Une table de ping-pong pour les jeunes est installée à l'extérieur, on prête des raquettes, des ballons de foot. Il y a souvent une quinzaine de gamins. On a un groupe d'ados boulistes, polis, ils rangent tout, ils ne font pas partie du club mais ils suivent nos règles. Les anciens aiment bien aussi regarder jouer. On cohabite avec d'autres loisirs comme par exemple les répétitions du Théâtre sous la Dent.

PHILIPPE FOURY



MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA GUERRE
 DEPARTEMENT DE L'ISERE
 CANTON LE TONNER
 COMMUNE CROLLES

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 STATISTIQUE AGRICOLE ANNUELLE
 ET
 PLAN DÉPARTEMENTAL DE RAVITAILLEMENT
QUESTIONNAIRE (1)
 à envoyer avant le 25 novembre
 à la sous-préfecture ou à la préfecture pour l'arrondissement chef-lieu

RÉCOLTES DE 1922
 RÉCAPITULATION GÉNÉRALE DE LA SUPERFICIE
 DES DIFFÉRENTS PARTIS DU TERRITOIRE DE LA COMMUNE

Superficie des terres labourables (en culture, en jachères, en prairies artificielles ou en prairies temporaires).....	622
— des prés naturels.....	132
— des pâturages et des parcours.....	152
— des vignes.....	152
— des cultures maraîchères destinées à la vente.....	
— des cultures diverses sans destination déterminée (légumes, cultures industrielles ou maraîchères, etc.).....	26
— des bois et forêts (1).....	261
— des haies et des terres incultes.....	
— des terrains non compris dans les catégories ci-dessus.....	
Superficie totale de la commune.....	1803

1. Les superficies des terres labourables, des prés, des pâturages, des vignes, des cultures diverses, des bois et forêts, des haies et des terres incultes, des terrains non compris dans les catégories ci-dessus, sont exprimés en hectares et centiares. Les superficies des terres labourables, des prés, des pâturages, des vignes, des cultures diverses, des bois et forêts, des haies et des terres incultes, des terrains non compris dans les catégories ci-dessus, sont exprimés en hectares et centiares.

La principale source d'informations exhaustive dont nous disposons sur la vie économique de Crolles est le dénombrement (ou recensement) de 1886, le plus ancien disponible aux archives municipales. Crolles compte 1311 habitants à cette époque. 381 maisons sont recensées dont la majorité a un seul étage (sept ont deux étages).

Crolles est un village rural : 254 propriétaires cultivateurs et quatre fermiers font vivre 822 personnes. 22 hommes travaillent dans l'industrie (bâtiment, bois, métal, etc.), quatre femmes dans l'industrie de l'habillement et de la toilette. 16 locaux servant d'ateliers, de magasins ou boutiques sont recensés sur toute la commune et 48 personnes vivent du commerce (cafetiers, épicerie, marchands d'alimentation). On compte neuf fonctionnaires et classés dans les professions libérales, 12 enseignants, en majorité des femmes. A ceux-là s'ajoutent deux curés, un notaire, un pharmacien et une sage-femme. 19 personnes et leurs familles vivent exclusivement de leurs revenus.

Le dénombrement de 1896 donne des informations plus précises par quartier sur les métiers des habitants.

A cette date, Crolles compte 1 167 habitants (144 crollois en moins depuis le recensement précédent), répartis sur plusieurs hameaux. L'agglomération principale «Crolles», là où se trouve l'église, a 126 maisons et 429 habitants. A proximité, 141 individus sont comptabilisés à «la Rue» (49 maisons). Les métiers exercés par les habitants de ces quartiers sont très variés. Les propriétaires cultivateurs et les ouvriers agricoles sont toujours les plus nombreux (c'est d'ailleurs la même proportion sur toute la commune). Vivent ici également les notables : le notaire et son clerc, les instituteurs et le professeur de musique de même que le pharmacien. Tailleur d'habits, modiste, perruquier, couturière en robe, marchands de chiffons, de chapeaux, de chaussures... sont domiciliés là aussi. Sans oublier la coquetière !

De nombreux commerces se sont installés près de la grande route : on retrouve sur le dénombrement trois épicières, quatre cafetières, deux boulangers, deux bouchers, un marchand de vins, un maréchal ferrant...

Un deuxième centre de vie existe au Fragnès. 350 personnes y vivent et 123 au Brocey tout proche. Les meuniers, chaufourniers et autres mineurs sont domiciliés ici. Au XVIII^{ème} siècle déjà, les tanneurs et tisserands étaient installés dans ces deux quartiers.

N°	NOMS ET PRÉNOMS des individus et des couples par catégorie et par ordre alphabétique	DATE de naissance (si elle est connue)	PROFESSION	DÉMEURE (Adresse s'il y a lieu)	EPOQUE depuis laquelle il exerce sa profession	DATE précise de l'admission de sa femme dans le dénombrement	OBSERVATIONS
1	Agnard Gabriel	1872	1 ^{ère} catégorie Frotteur à la machine	CROLLES	17 Mars 1874	1872	
2	Brendin Joseph	6-2-1875	M ^l de Charles	à Brocey	depuis sa naissance	depuis sa naissance	
3	Araud Pierre	1900	Epl. sans trait	au Fragnès	25-11-1901	1902	
4	Garny Charles-Vincent	1872	Epl. sans trait	— dt —	1900	1871	
5	Fontan Marcel	28-4-1871	Boulang. artisan	CROLLES	1874	1871	
6	Gabriel Just.	16-7-1877	Messagerie voyage	aux Arpes	1879	1883	
7	Moriel Augustin	1-2-1874	Epl. sans trait	au Fragnès	17-4-1887	1884	
8	Moriel Aimé	21-7-1872	Epl. sans trait	— dt —	entre 1874	1872	
9	Moriel Aimé	26-11-1870	— dt —	CROLLES	— dt —	1875	
10	Chambard Louis	18-12-1871	— dt —	CROLLES	1-11-1874	1871	
11	Roissant Jules	6-6-1875	Bois - fougère	CROLLES	1-1-1881	1875	
12	Fontan Joseph	23-1-1871	Epl. sans trait	à Brocey	16-8-1881	1874	
13	Rivol René	21-7-1871	Epl. sans trait	à Brocey	17-2-1874	1874	

2^{ème} Catégorie

l'agriculture



// Il y avait une immense cuve qui tenait presque la moitié de la grange. //

CHARLOTTE JACQUEMOND



VENDANGES

On venait faire les vendanges avec les cousins, le jeudi parce qu'il n'y avait pas école, c'était une coutume, tout un événement. Moi je regardais, on avait mis les raisins, et il y avait 2 messieurs dans la cuve. «qu'est-ce que vous faites ?» «on est en train de tasser le raisin pour donner du jus» « et comment vous faites, je peux voir ?» alors je suis montée à l'échelle, et ils étaient pieds nus dans la cuve.

MARIE-LOUISE REBATTET

Quand on se réunissait pour les vendanges, chacun chantait sa chanson. Ma grand-mère chantait pendant les vendanges : «La pendule de mon voisin» ; «Gentil coquelicot, Mesdames» ; «J'ai descendu dans mon jardin». Elle chantait aussi pour que je mange.

MICHEL FAURE

Après les vendanges, on sentait une odeur particulière avec le brouillard.

SIMONE CUTTAZ

C'était une nuit formidable, c'était amusant quand on était gosse. L'alambic fonctionnait comme les moissonneuses, les hommes tournaient d'un village à un autre.

MARGUERITE DOCHE

Quand les fermiers étaient assez riches pour ne pas presser chez le châtelain, ils installaient au rez-de-chaussée le pressoir. Dans la cave, il y avait un trou pour faire passer le jus pressé jusqu'au tonneau. Les cafetiers venaient chercher le vin directement avec des barreaux de 55 litres (mesure officielle ici pour le transport du vin). Les menuisiers mettaient leur nom sur les barreaux.

GEORGES FORT



ALAMBIC

Il y avait 2 ou 3 personnes qui y travaillaient. C'était les bouilleurs de crus. Ils ne vivaient pas de ça, ils étaient paysans. Les droits à distillation se transmettaient à la famille, mais maintenant cela n'existe plus. L'alambic marchait au charbon, je crois. Ça chauffait, ça fumait beaucoup et l'eau de vie sortait très chaude, alors Léon Paturel ouvrait les portes. On mettait l'eau de vie dans des grosses bonbonnes de dix ou vingt litres paillées en osier ; j'en ai encore à la maison.

GERMAINE COLLEON

L'alambic fonctionnait déjà quand je suis arrivée ; au décès de mon beau-père, mon mari a gardé le droit de distiller parce qu'il avait encore des vignes. Au fur et à mesure des décès des propriétaires, les droits n'étaient pas remplacés.

On sortait la machine du hangar pour pouvoir la refroidir. Il y avait 3 gros bidons sur la machine. On mettait le marc de raisin, il chauffait le marc à 70°, l'eau de vie sortait, on avait un droit de 20 litres autorisés. Ça, c'était après les vendanges et le pressage, vers octobre/novembre, tous les propriétaires de vignobles venaient. On commençait à 7h le matin pendant bien une semaine.

MADELEINE MAGNIN



Un vieil alambic



Le raisin était conservé 30-35 jours dans une cuve pour fermenter. Il était ensuite foulé avec les pieds pour tasser les grains et pour que le jus aille au fond. Les gaz du raisin fermenté étourdissaient. Le vin était tiré. Ce «vin nouveau» était sucré, il avait plus le goût d'un jus de fruit. Puis le raisin était amené dans le pressoir qui mesurait environ 3 mètres de haut. Après le pressage, il restait la «drache». Ces restes de raisin écrasé étaient pressés pour obtenir du jus dont on faisait la gnole. Ce jus coulait dans un tonneau de 150 litres avec un panier en fer couvert de paille de blé pour éviter que les pépins tombent avec le jus. Puis, on mettait le vin dans les grands tonneaux à la cave pendant au moins 2 mois ».

Coffin : étui se portant à la ceinture et servant à ranger la pierre à aiguiser la faux.

En 1923, le syndicat agricole de Crolles demande à la commune de lui louer le terrain situé à l'angle Nord-Ouest de la place centrale du village afin d'y placer un alambic destiné à la distillation des marcs de vin. Cet alambic rend les plus grands services aux viticulteurs de Crolles et des communes environnantes en raison du tarif réduit (50 francs annuels). Est également alloué le droit de prendre l'eau qui sera nécessaire au fonctionnement de l'appareil (délibération du 22 avril 1923). Jusqu'au réaménagement de la place de l'église, l'alambic est installé dans la grange à côté de la «maison rouge». Vers le mois de décembre, une fois la fermentation terminée, le raisin pressé, le vin tiré, les vigneron apportent la «drache» ou le «moût» à l'alambic pour être distillé. La distillation est un procédé qui permet de purifier le marc par ébullition, suivi d'une condensation de la vapeur dans un autre récipient. Le droit des bouilleurs de cru est aboli en 1960 (transmis au conjoint survivant).

NOIX

Au moment de l'émondage des noix, on allait chez les voisins trier les noix, et puis ils les descendaient à Grenoble pour les pâtisseries... pour faire les gâteaux et puis les noix de Grenoble.

Ou alors les gens emmenaient leur noix au moulin pour faire de l'huile. Mais les propriétaires préféraient vendre bien sûr aux pâtisseries, parce que il faut déjà 4 kg de noix par litre, donc ça gagnait moins que de vendre directement le cerneau... On faisait ça l'hiver, il fallait que les noix soient prêtes pour les fêtes de Noël, et donc ils mondaient à peu près vers novembre, décembre.

MAURICE LHORME



Vers 1950-1952, il y a eu une grande tempête qui avait fait tomber la moitié des noyers de Crolles. Les gens n'ont pas replanté. Parce qu'un noyer pour qu'il produise, il faut déjà attendre 10-15 ans. Et comme les terrains se sont vendus, après c'était fini. Après ils n'ont plus planté les noyers ».

MAURICE LHORME

MAGNANERIE

L'industrie de la soie se développa en France au XVIIIe siècle. Les plantations de mûriers se multiplièrent dans le Graisivaudan. Lors du terrible ouragan de 1808, cent vingt mûriers furent arrachés sur le territoire de la commune.

AUGUSTIN AYZOZ

Quand j'étais petite, les gens faisaient des gants à domicile, des gants et puis des vers à soie, à domicile, et les vers à soie étaient souvent, chez les gens, dans la cuisine où il faisait chaud, on devait planter des mûriers pour leur donner à manger.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET

À l'époque de la sériciculture, toute la plaine de Crolles était couverte de mûriers pour nourrir les vers à soie. Il leur fallait un lieu chauffé ; les plus grosses fermes construisaient un bâtiment pour les abriter. Ceux qui avaient moins de moyens leur

donnaient une chambre, la plus grande. Cet élevage auquel on attribuait une pièce de choix au sein de l'habitation était malgré tout d'un voisinage incommodant (problèmes d'odeur). Plusieurs maisons du quartier (maison Rebattet, maison Pirodet) ont abrité des élevages de soie.

LAURE MAYER



TABAC

On faisait des guirlandes de feuilles de tabac qu'on faisait sécher et après, il était vendu à Goncelin. Certains cultivaient le tabac, d'autres cultivaient le maïs, la vigne, la noix.

SIMONE CUTTAZ



Carnet de récoltes,
1860.

Par suite de la construction du tramway de Grenoble à Chapareillan, qui circule actuellement sur la route nationale dans toute la traverse du bourg de Crolles, les marchands forains qui fréquentent les foires de la localité, aussi bien que les propriétaires amenant les bestiaux pour la vente, seront dans l'impossibilité de se placer, comme par le passé, dans le bourg sur la route nationale. [...] Le conseil décide en conséquence que la prochaine foire, qui a lieu le 12 mars 1900, se tiendra devant la mairie, les marchands forains s'occupant un côté de la dite place, et les bestiaux de l'autre côté.

DÉLIBÉRATION DU 18 FÉVRIER 1900



Ancienne échoppe.

les commerces



// On achetait les boeufs aux voisins pour la boucherie. //

MAURICE LHORME



Dans le haut du village (vers l'agence immobilière) c'était une petite mercerie où on trouvait un peu de tout. On y allait par curiosité, elle avait un perroquet, on faisait parler le perroquet, c'était chez la Génie (Eugénie) Gaude. Et alors le perroquet, ben «bonjour coco» il nous disait, c'est tout ce qu'il savait.

SIMONE CUTTAZ

Le matin, on entendait les hommes qui étaient pressés de venir chercher le journal au bureau de tabac de M. Brun et qui parlaient sur le trottoir (vers l'entrée du château).

MADELEINE MAGNIN



Derrière la boulangerie, il y avait une ancienne écurie. On peut y voir encore les anneaux. M. Fontan, l'ancien boulanger faisait la tournée avec son cheval. Il devait être déjà propriétaire dans les années 30.

Acette époque là, on faisait l'abattoir, on faisait la charcuterie, on faisait les tournées... On était du pays quoi, on achetait les bœufs, les bêtes au voisin qui était propriétaire et tout ... c'était vraiment la vie rurale.

MAURICE LHORME

Alors ça c'était les crochets pour accrocher les veaux, là il y avait le palan pour accrocher, monter les grosses bêtes ...et puis les cochons on les tuait aussi ici, ça se passait tout là. Derrière il y avait la chaudière, pour chauffer l'eau, pour blanchir les cochons ou blanchir les têtes de veau, faire les tripes.

MAURICE LHORME

J'aurais bien voulu pendant la messe à six heures
 paraître.
 Art 2.
 Les vendeurs de légumes sont interdits de donner à
 manger ni à boire aux habitants du lieu
 ni à ceux de ses environs voisins depuis neuf
 heures du soir jusqu'au lendemain premier novembre
 jusqu'au vingt cinq mars de chaque année
 en suivant le même usage et de puis le vingt
 cinq mars jus qu'au premier novembre aussi de
 chaque année après six heures du soir en
 suivant le même règlement de la jour de la

Défense de donner à manger et à
 boire après 9h du soir [en hiver] et 10h
 du soir [en été] sous peine d'amende
 pour les aubergistes, cabaretiers,
 boulangers vendant du vin et caffetier
 [...]

Délibération, 8 avril 1790

Tous les gens que l'on rencontre
 au marché, on ne les connaît pas.
 Hier je suis allée au marché, je
 n'ai rencontré qu'une personne
 que je connaissais. Il n'y a pas
 beaucoup de mélange. Il ne reste
 plus beaucoup de vieux. On n'est
 plus intéressant, qu'est ce que
 vous voulez qu'on raconte ?

GERMAINE COLLEON

Il y avait Madame Dalcol, qui habitait le pied de Crolles et qui venait avec son âne attelé à une carriole, pour
 vendre des légumes. Elle se mettait là où il y avait le lavoir, agitait sa clochette et les gens venaient acheter
 les légumes. Je crois qu'elle avait une cloche pour dire qu'elle était là. On l'aimait bien parce que son âne était
 bien gentil et on en profitait pour le caresser... il n'y avait pas la même circulation.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET

L'épicerie Roissat était un magasin où l'on trouvait
 de tout : boîtes de conserve en fer peintes,
 fromage, jambon, morue séchée, bonbons en vrac,
 mercerie... Un grand meuble en chêne verni, à
 tiroirs, tapissait un mur entier. Je me souviens du
 grand frigo en chêne clair avec des morceaux de
 beurre.

GEORGES FORT





Atelier de coupe de gants créé par la Ganterie Perrin de Grenoble, dans la maison Guirand sur la RN90 au pied de Crolles en face de l'ancien café de Philippe Grambin. Debout, de gauche à droite : Marthe Gavet, Germaine Richard, Hélène Peire, Zélie Chatain, Mme Gachet, Aimée Boule. Assis, de gauche à droite : Germaine Pelloux-Prayer, Marie-Louise Manquat, Marie Boule, M. Peire (chef d'atelier), Aglaé Roissat, Elisa Grambin, Alice Burlet.

RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS AUPRÈS DE GERMAINE BOURGEOIS PAR GUSTAVE GRAMBIN.

la ganterie



// Les hommes faisaient la faction, les femmes
cousaient les gants. //

MARGUERITE DOCHE



Travail à broder les gants.

Peu de femmes travaillaient, elles restaient chez elles et cousaient à la main ou à la machine par exemple, Joséphine Chatain et Joséphine Magnin. On venait chercher le fil, les gants étaient coupés, on avait juste à les assembler ensuite. Par jour, on arrivait à faire jusqu'à quatre à cinq paires à la main, on n'avait pas de machines. Joséphine Magnin allait chercher les gants à Grenoble au fournisseur et elle les distribuait pour les coudre. On était très peu payé mais c'était un petit apport. Les hommes étaient à l'usine et cultivaient un lopin de terre. On avait tous nos légumes.

GERMAINE COLLEON

Germaine Colléon :

– C'était les dames en général qui portaient les gants, toujours, on avait le sac à main et la paire de gants à la main, même pour aller au travail.

Marie-Louise Rebattet :

– Oui, oui, c'était la mode, on était «habillées». S'il faisait chaud, on ne portait pas les gants. Mais on avait toujours notre paire de gants dans le sac.

J'ai toujours vu ma maman et ma tante faire les gants à la main, pas à la machine. Quand je rentrais de l'école, des fois je les aidais, je faisais quelques paires de gants, je faisais le pouce, ça les avançait .

GERMAINE COLLEON

J'en ai vu des gantiers au pied de Crolles juste à l'entrée de la rue du lac. C'était la Jeanne Coche et la Charlotte Guirand. Elles étaient toutes les deux là dehors avec leur machine, à l'angle de la rue, elles travaillaient et elles discutaient avec tous ceux qui passaient. J'ai vu M. Lana, qui coupait les gants. C'était aussi le seul coiffeur de Crolles dans les années 50

SIMONE CUTTAZ

les institutions



// **A**u son du tambour, tous les gosses
accouraient écouter le garde-champêtre. //

SIMONE CUTTAZ

Vers 1956, mon fils a fait sa classe maternelle à l'école qui se trouvait au Foyer Arthaud. C'était mélangé : garçons et filles.

MADELENE MAGNIN

J'avais 18-19 ans, vers 1941. Pendant quelques mois (6 mois je crois), j'ai suivi les cours de l'Ecole ménagère privée : cours de cuisine, repassage, couture, tricot. C'était sur l'Avenue de la Résistance (n°374). On était nombreuses.

GERMAINE COLLEON



Ecole des ménagères, 1941.

J'ai eu mon vélo quand j'ai réussi mon certificat. Mademoiselle Martin était une très bonne institutrice. Monsieur Angelier, chez les garçons, c'était quelqu'un, un très bon instituteur. Tous ses élèves lui ont toujours été reconnaissants, on avait beaucoup de respect pour les instituteurs .

GERMAINE COLLEON

Il y avait 2 rentrées scolaires : une rentrée au mois d'Octobre et une autre, après Pâques. On avait des vacances du 14 juillet jusqu'au mois de septembre. On rentrait à l'école à 5, 6 ans.

SIMONE CUTTAZ

On connaît peu l'histoire de Crolles avant le XII^e siècle. Quelques objets antiques, des traces d'habitat gallo-romain, des sépultures mérovingiennes attestent de l'occupation du territoire depuis des temps reculés. Vers 1140, la fondation de l'Abbaye des Ayes par Marguerite de Bourgogne, épouse du Dauphin Guigues IV, marque un tournant décisif dans l'histoire de la commune.

Cette abbaye cistercienne, installée sur des terres marécageuses et malsaines, a contribué au développement et à l'enrichissement de la commune : assèchement des marais, contrats de fermage et droit de paquage (autorisation de mener paître les troupeaux sur les terres de l'abbaye), nécessité de recourir à de nombreux corps de métiers pour subvenir aux besoins de l'abbaye et des religieuses...

Gavet, Drevois, Chapuy, Chatain... sont quelques uns des noms que l'on trouve ici. En majorité, les crollois sont agriculteurs, vigneron et éleveurs. Les vignes sont plantées très haut sur les coteaux, le marais qui recouvre la plaine rend toutes cultures difficiles ainsi que l'Isère et les trois ruisseaux qui anéantissent souvent les récoltes de céréales ou de tabac.

Du milieu du XIV^e siècle au milieu du XVII^e siècle, les conditions climatiques sont extrêmes : canicule, inondations, hivers très rigoureux; de nombreuses famines font chuter la population crolloise de 800 communiantes en 1665 à 670 en 1730. Dès 1754, la population augmente pour atteindre 1632 habitants en 1846.

Jusqu'à la construction de la nouvelle mairie en 1884 (mairie actuelle), la vie du village s'organise autour de la place de l'église. Au son de la grosse cloche, les assemblées d'habitants se retrouvent ici pour délibérer. La fontaine toute proche, source de vie et de prospérité, est également un lieu de rassemblement. La bascule sera mise à proximité, au niveau de la Rue. C'est également dans le quartier que s'installeront logiquement la première mairie et la première école.



Jusqu'à la construction de la mairie actuelle en 1884, la « maison Juliet » était occupée par la mairie, l'école des garçons à l'étage. L'éducation des filles s'est faite au couvent, puis en 1903 au foyer Arthaud, en attendant 1907 la construction du bâtiment place de la mairie. Le foyer Arthaud a de nouveau été utilisé comme locaux scolaires dans les années cinquante et comme logement de fonction pour le personnel de Mairie. On y stockait également le corbillard et la pompe incendie.



Classe de filles, 1928

Monsieur Gavet, quand on était petit, il allait devant chez les Magnin, il tapait du tambour : «*Avis à la population !*» et tous les gosses couraient ! Qu'est ce qu'il venait nous annoncer ? Par exemple, que le maire avait pris un arrêté : les déclarations de vin, ne pas faire vagabonder les chiens... Enfin c'était pas comme maintenant : peut-être un arrêté tous les deux ou trois mois... Il se mettait devant chez les Magnin, au milieu de la route, tu imagines maintenant pour la circulation.

SIMONE CUTTAZ

Chemin de la Falaise, il y avait un ancien hospice. Le père Coquand habitait là, avec sa famille, celui qui s'est présenté aux élections présidentielles.

SIMONE CUTTAZ



la guerre



// Les chaussures avaient des semelles en bois,
rigides, épaisses. //

GERMAINE COLLEON



Pendant la guerre, Papa a été conseiller municipal quand Monsieur Reynaud était maire. Il était obligé d'aller chez le boulanger pour que chacun ait vraiment sa part. Les gens auraient voulu plus de pain mais il n'avait pas le droit. C'était sa mission, il allait chez le boulanger quand il distribuait le pain, tant de grammes par rapport au nombre de personnes.

On avait aussi des bons de chaussures, les chaussures avaient des semelles en bois, rigides, épaisses. Les chaussures habillées avaient des petites semelles plus fines, plus souples : on avait les pieds tout trempés. On avait droit à 1/2 l de lait, qu'on allait chercher chez Paturel, Coquand. C'était une période très dure. Pendant la guerre il n'y avait qu'une pièce chauffée, il faisait pas chaud : les vitres étaient verglacées le matin.

GERMAINE COLLEON

Marie-Louise Rebattet :

– « Je me souviens, un jour, les Américains sont passés en avion ».

Germaine Colléon :

– « C'était un jour de Rameaux. Des vagues et des vagues de forteresses volantes. Vous ne pouvez pas vous imaginer, toute la journée on a entendu ce bruit, certainement qu'ils passaient haut et ils venaient d'Amérique pour assaisonner l'Allemagne. Toute la journée ce bruit, parce que les forteresses volantes étaient chargées de bombes. Et mon mari m'a dit que de là où ils étaient prisonniers, pendant 3 jours ils n'ont pas vu le soleil tellement il y avait de la poussière ! Ils avaient bombardé la ville d'à côté et Francfort ».

Marie-Louise Rebattet :

– « Je ne connaissais pas papa puisqu'il était parti à la guerre et maman me montrait tous les soirs sa photo, avec la petite prière, et elle me disait « c'est ton petit papa ». Le jour où il a eu sa permission, je devais avoir 2 ans, il est arrivé, et j'étais avec la nounou, là, dans le jardin, alors je me dis « qui c'est ? » et je regarde et je dis « papa ! » Mon père paraît-il, il ne pouvait plus avancer, il est resté comme ça, paralysé de me voir, il ne me connaissait pas bien. Et ne m'embrassait pas, la guerre l'avait pas arrangé, et puis il avait des poux ».

Germaine Colléon :

– « Mon papa m'avait raconté, quand il arrivait en permission, sa maman le faisait déshabiller dans la cave, pour y laisser tous ses vêtements parce qu'ils étaient pleins de poux ! »

Je suis présidente de l'UMAC* depuis 15 ans. J'ai passé ma vie à entendre des histoires de guerre. Ma grand-mère me racontait celles de la Guerre de 1870 et mon grand-père celles de la Guerre de 1918.

MARGUERITE DOCHE

** Union des Mutilés et des Anciens Combattants de l'Isère*

Mon papa avait droit à de l'essence pour sa petite moto comme il était blessé de guerre. Alors quand les Résistants en avaient besoin, ils venaient chercher la moto de mon papa pour pouvoir y aller. En l'occurrence, c'était deux instituteurs de Crolles, Monsieur Joubert et Monsieur Witt. Nous on ne connaissait personne à part ceux qui venaient, et encore on en parlait pas, on en parlait pas du tout, mon papa savait parce qu'ils venaient chercher sa moto, c'est tout, mais personne n'en parlait même pas à la maison, il fallait que ce soit caché tout ça.

GERMAINE COLLEON

Les allemands étaient souvent de passage mais ils cantonnaient aussi à Crolles, ils restaient 2 ou 3 jours et ils repartaient. Ils allaient chez l'habitant, ils dormaient dans les maisons qui étaient libres, les granges et tout ça. À Saint Ismier où je travaillais, on a vu les corps étendus des personnalités de Grenoble tuées par les Allemands. Ca faisait quand même réfléchir...

GERMAINE COLLEON

Le pâté d'os était fait avec la raclure des os. On ajoutait du jus, c'était gélatineux – ce n'était pas nourrissant mais on faisait la queue pour acheter ça !

MARGUERITE DOCHE

Mon grand-père a fait la guerre de 70, mon papa a fait la guerre de 14 et mon mari celle de 42.
Pour ça on a bien servi la patrie.

GERMAINE COLLEON





J'avais 17 ans, on a été privé de tout, on ne pouvait pas s'amuser : plus de bal, plus rien. Les conscrits passaient nous prendre et nous ramenaient. On allait chez Monsieur Gozzi, le tailleur, la dernière maison à Crolles à gauche, qui avait mis une grande pièce à disposition le samedi soir. On n'avait pas d'orchestre, on dansait avec un harmonica qui ne connaissait que trois morceaux : «Le chapeau de zozo», «Le plus beau tango du monde», et un autre. Le bal a eu lieu trois ou quatre fois seulement puis on a été vendu.

Avec les jeunes, on faisait des sorties en vélo le dimanche pour ramasser des fleurs. On allait à Saint Hilaire passer la journée puis on revenait à Crolles, on allait à l'hôtel Aguiard en face de la gare boire une limonade. Madame Andrée Joly se mettait au piano et on chantait.

GERMAINE COLLEON

Le 20 avril 1943, le Maquis du Manival attaque la camionnette italienne chargée du courrier. Après dénonciation, sept hommes sont arrêtés, dont la Maire M. Chatain. Seul le jeune Henri Lanier, originaire de Villeurbanne, est condamné à mort. Il est fusillé à côté du cimetière le 29 mai 1943.

les traditions



// **P**our les mariages, on mettait des sapins devant la maison de la mariée. //

MARIE-FRANÇOISE REBATTET

C'est vrai, il y avait les coutumes, quand je pense, maintenant ...y'a plus rien. Je me souviens, j'avais 10-12 ans, les gens étaient beaucoup plus les uns chez les autres, on passait des soirées ensemble, on faisait le maïs ou cassait les noix, on faisait la veillée chez les gens, on cousait chez les gens, on faisait les gants, tandis que maintenant depuis la télé c'est terminé.

GERMAINE COLLEON



Autrefois, quand il y avait des anciens dans la maison, ce n'était pas facile la vie pour la belle-fille, la bru. Les femmes n'avaient pas la vie facile : l'homme avait une femme pour avoir des enfants. Ça pouvait être un mariage d'amour, mais plus souvent un mariage arrangé par les parents. Le maître commandait tout le monde, et les femmes n'étaient pas considérées. Il ne pouvait pas y avoir d'intimité entre le jeune couple, c'était plus facile pour garder les enfants, mais pas pour la vie intime, et puis on avait pas droit au divorce ...

MARIE-FRANÇOISE REBATTET

Les anciens devaient raconter des histoires en patois, je le comprends un peu. Mon grand père parlait patois quand il y avait un copain qui venait le voir. C'était plutôt des hommes âgés qui le parlaient, pas les femmes.

GERMAINE COLLEON

On sortait à 11h de l'école : on courait au catéchisme de 11h à 12h, deux fois par semaine et le jeudi matin, on avait une messe juste pour ceux du caté. On était interrogé dessus. A ce moment on apprenait par cœur il fallait réciter. J'ai fait ma communion, j'avais 10 ans. A la communion, on invitait toute la famille. C'était un moment important. A cet âge là, on fait parce que c'est comme ça ; on n'était vraiment pas comme les jeunes de maintenant. On avait juste l'école, le caté et nos parents. Les jeunes maintenant savent plus de choses.

GERMAINE COLLEON



Mariage Cuttaz, 1939.

Si un veuf se remariait, alors les jeunes du village, ils lui faisaient le charivari, ils tapaient sur des casseroles jusqu'à ce qu'il paie à boire.

MADELEINE MAGNIN

Je me suis mariée à Crolles le 3 juin 1967 à la mairie, puis à l'église. On avait fait un buffet pour le soir dans le jardin où on avait dansé. A un certain moment, Monsieur Pradourat, le menuisier nous avait fait sortir avec la noce [...].

Sur le parcours, les gens avaient mis des feux de Bengale, des lumières, des bougies, des pensées et on chantait : «*merci messieurs dames, merci*».

Devant l'église, ils ont mis le feu à un grand cœur en sciure dessiné sur le sol. On a sauté au milieu du cœur et on chantait toujours «*merci messieurs dames*». Il y avait quelque chose de très touchant, émouvant et là je me suis sentie fille du pays.

MARIE-FRANÇOISE REBATTET



C'était une dame, j'ai jamais su son vrai nom : on l'appelait la Marmotte. Il y avait un puits qui était près de sa maison. Plusieurs garçons allaient tirer les chaînes du puits. Elle croyait aux sorciers cette pauvre femme, alors tous les soirs, ils allaient tirer les chaînes... Je me souviens quand ma tante tenait l'Etoile des Alpes ; et bien la marmotte, elle était venue acheter quelque chose, alors, Aimé Pelloux qui vient à passer, se jette par terre juste devant elle, et elle, elle dit «ça y est il est ensorcelé !» Voilà, elle était comme ça ! Elle croyait aux sorciers.

GERMAINE COLLEON

Ne pas passer sous une échelle, ne pas casser une glace en 7 morceaux, et quand on rêve, si on voit un prêtre, on est sûr d'avoir un décès. Je l'ai toujours entendu dire ! Le chat noir, ça porte malheur. Moi, j'en croise un tous les matins et je le caresse et en plus il s'appelle Victor (rires). Dans mon village, La Tour du Pin, il paraît qu'il y avait un Cyclope qui vivait dans une grotte et les gens avaient très peur. Et on disait aux enfants de ne pas y aller. Quand j'ai quitté la Tour du Pin à 20 ans, on en parlait encore du cyclope !

MADELEINE MAGNIN



les loisirs



// Les anciens se retrouvent sur les bancs en
bas de l'église. //

ANNE TAFANI



Dans la descente, on faisait de la luge l'hiver et on mettait de l'eau pour que ça glisse le lendemain. Tous ceux qui s'amusaient ici, c'était tous ceux qui habitaient autour de l'église. Les tilleuls avaient des troncs creux dans lesquels on se cachait.

SIMONE CUTTAZ

Après les vêpres en hiver, on allait se promener jusqu'à la Croix des Ayes, avec Marguerite Doche, Andrée Lana (Célestin), Gilberte Charvet de Grenoble. En été, on allait en vélo ramasser de la lavande qui restait dans un champ planté autrefois. Puis on allait tous à l'hôtel Aguiard (en face de la gare). Andrée Joli jouait très bien du piano et nous chantions tous avec elle. On n'avait pas de loisirs la semaine, on n'avait rien avant la guerre.

GERMAINE COLLEON



*600^{ème} anniversaire du rattachement
du Dauphiné à la France, 1949.*

C'est le fils Paturel, de la ferme qui a fait le Dauphin sur son gros cheval, et cette fête, je me souviens, c'était quelque chose de formidable.

MARIE- FRANÇOISE REBATTET

Ma maman chantait toute la journée elle chantait très bien je chantais avec elle les chansons qui racontaient une histoire :

« Là-bas, au tournant de la route,
 Un homme le bâton en main
 Marchant en dévorant une croûte
 Qu'il a trouvé sur son chemin.
 Quand tout à coup, bonne surprise dans le grand
 jardin du château,
 Un arbre chargé de cerises
 Où déjeunent un tas de moineaux.
 Donc il prend un, puis deux,
 Sa croûte de pain descend mieux.
 Et comme il prend d'autres, grand Dieu,
 Il est frappé d'un coup de feu,
 Quelqu'un a dit : le coup est heureux
 Car c'est un bandit dangereux, on l'appelle l'homme
 aux guenilles.
 C'est un sans foyer sans famille,
 Un rôdeur, vaurien qui ne possède rien.
 ... On a beau être qu'un vaurien, ma patrie c'est
 mon bien.

GERMAINE COLLEON



On se rassemblait à la cure pour répéter les pièces de théâtre. Et puis quand on avait bien préparé, on faisait une représentation à la salle des fêtes. On devait être, je ne sais pas, une trentaine : les Drevets, les Genoulaz, quelques uns par-là autour.

SIMONE CUTTAZ

Je me souviens, on allait au cinéma, il n'y en avait qu'un à Brignoud, on y allait une fois par an et c'était un événement. On n'avait pas de voiture, ça veut dire qu'on allait à pied à Brignoud. Je me souviens qu'il y avait que la MJ à l'époque à Crolles. La MJ et le curé. J'allais aux scouts alors que je n'ai jamais été à l'église, mon père était un anticlérical pas possible, mais j'allais à l'activité scout parce qu'il y avait que ça. Puis il se trouvait qu'il y avait un curé vachement sympa à l'époque, le père Clerc, je me rappelle.

JEAN-CLAUDE PATUREL

L'Institut rural est un lieu de loisir, c'est important. Les boules. Les gens sont très heureux dans la cour à côté du jeu de boules. Des gens heureux, des loisirs simples qui ne gênent personne.

PERE ALLOUA

Ninon Vallin, la cousine du curé, était chanteuse d'opérettes ou d'opéras. Elle était venue chanter en 1939. Les billets étaient chers. Il y avait énormément de monde qui était venu l'entendre chanter.

MICHEL FAURE

La corrida est organisée par les Amis de la Course à pieds, elle a lieu en décembre. Les coureurs descendent le chemin de la falaise vers l'Eglise et rejoignent l'Espace Jeunes par le chemin de l'Etroit et la passerelle du soleil.

CHRISTOPHE LAZZAROTTO

Vers 13-17 ans, on se retrouvait sur la place de la Liberté le soir, pour boire et discuter. En revanche, je fréquentais et fréquente toujours le sentier des coteaux, à côté de la passerelle du soleil. Petit, je faisais des barrages ; aujourd'hui c'est un endroit où il fait frais.

JULIEN CHAMPAVIER

Au cœur du village, le foyer Arthaud est le siège du club du même nom qui propose aux personnes âgées à partir de 60 ans : lotos, repas gourmands et dansants, voyages, danse folklorique ou chorale, kermesse, colis et repas de Noël en partenariat avec la commune.



Je me rappelle, les conscrits faisaient des fêtes, le 1er janvier, tous ceux qui avaient 20 dans l'année. Ça durait 2, 3 jours ces fêtes. Ils avaient des cocardes. Et donc ils sillonnaient les rues, ils rentraient chez les gens, se faisait offrir à boire. Ça durait 3, 4 jours. Mais j'étais petite.

SIMONE CUTTAZ



la vie quotidienne



// **Q**uand je vois maintenant, il y en a qui ont tout et qui se plaignent encore ! //

MADELEINE MAGNIN



L'Abri sous la dent regroupant une soixantaine de bénévoles offre un accueil d'urgence aux sans-abri. Cette association a été créée en 1995 autour d'un travail mené par le Père Alloua et quelques crollois.

On se retrouvait au bassin, il n'y avait pas les machines à laver. C'était à la fin des années 40. On y allait 3 ou 4 fois par semaine, surtout quand il y avait des enfants, aussi bien le matin que le tantôt. On faisait tremper le linge avant, on allait le frotter sur la pierre. L'hiver, on avait des glaçons sur les bras et les poignets. Il ne faut pas s'étonner si on a des rhumatismes !

MADELEINE MAGNIN

En 1923, Monsieur le Maire expose à l'assemblée que la commune ayant onze cent habitants et plus de trois cents têtes de bétail, souffre du manque d'eau une grande partie de l'année. Pour remédier à cet état pénible et contraire à l'hygiène, la commune de Crolles doit faire les plus grands efforts pour réaliser un projet qui consisterait à capter une source se trouvant au quartier du «soleil», au dessus de la paroi du rocher formant la cascade du ruisseau de cette commune.[...] Il y a lieu d'espérer qu'avec quelques recherches, son débit pourrait être porté au moins à quatre cents litres minutes. Cette eau, analysée au point de vue sanitaire, a donné d'excellents résultats.[...]
Délibération du 25 Mars 1923

Attendu que les voyageurs du quartier de l'église et de la Rue doivent parcourir un assez long trajet jusqu'à la gare située en dehors du bourg, un arrêt facultatif est demandé dans le bourg de Crolles, vers la place publique en face de l'église, ou en cas d'empêchement sur un point situé entre le poids public et le portail de M. de Bernis, considérant que ce quartier constitue l'agglomération la plus importante de la commune, que c'est dans ce centre que sont situés le bureau des Postes et Télégraphes et un pensionnat de jeunes filles comptant environ quarante pensionnaires.
Délibération du 17 avril 1904.

A côté de l'ancienne poste, il y avait une salle des fêtes. Jules Monti (de Brignoud) organisait tous les mois une séance de cinéma en soirée.

MARGUERITE DOCHE



Quand mon père ne prenait pas à 4h00, le matin quand je partais à l'école, mon petit déjeuner était prêt, les galoches étaient cirées, on était tous les deux, on se parlait pas mais on était heureux.

GERMAINE COLLEON



Les bas clairs et la jupe courte I

Il paraît qu'au bon vieux temps
Celui de nos grands-parents
Les femmes portaient des crinolines des corsets
Leur robe tombaient tellement bas
Qu'on n'apparevait même pas
Leur pieds plus minces
Sous les frufrous de leur jupon
Aujourd'hui les couturiers
Au lieu de vous habiller
Peu à peu mesdames vous déshabillent à qui mieux mieux.

A part la jeunesse, je ne manque de rien.

MARGUERITE DOCHE



Les amis de la rue de l'Eperon, fête de quartier, juin 2008.

Les gens étaient plus solidaires que maintenant. Parce que les gens avaient besoin des autres pour arriver à régler leurs problèmes. Eux ils étaient clients, ils nous faisaient travailler, et nous, si on pouvait rendre service, on rendait service.

MAURICE LHORME

Tous les gens étaient très unis, on se rendait tous service. On était plus près les uns des autres. C'est la faute au modernisme. On n'est pas plus heureux. Autrefois on avait rien. Autrefois on s'aimait plus. Sans amour on ne peut pas se rapprocher. .

GERMAINE COLLEON

En 1937, il y a eu des inondations. J'allais travailler en barque, c'étaient des barques jumelées à fond plat, elles tournaient comme ça. Avec le Génie, on mettait les vélos un peu plus bas avec les lanternes. On prenait à 4 heures jusqu'à midi pour éviter de faire des allers-retours. Au Raffour, il y avait 2,50m d'eau, les gens étaient sur les toits. Après il fallait y aller à pied, ça a duré deux mois. Le génie avait fait sauter la digue pour éviter une catastrophe à Brignoud avec les usines d'électrochimie.

MICHEL FAURE

Nous avons souhaité mettre en lumière l'histoire du quartier de l'église au travers des souvenirs de ses habitants. Il s'agit modestement de donner la parole à ceux qui vivent dans le quartier le plus ancien de Crolles. Nous exprimons notre gratitude à toutes les personnes qui ont accepté de se confier à nous, qui nous ont ouvert leur album photos et qui nous ont autorisés à publier leurs témoignages.

Nous remercions également l'association Autrefois Pour Tous (particulièrement Simone Eurin) qui a rédigé la partie historique sur l'église et participé au recueil de témoignages.

Un grand merci aux participants du concours photo qui a lieu en juin 2008 et dont le thème était le quartier de l'église.

RÉALISATION

Service Documentation, Archives et Patrimoine : Valérie Valenza ; Anne-Marie Allée pour l'iconographie

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS AUPRÈS DE :

Aymoz Augustin («Crolles et le Grésivaudan», «Il était une fois...le Grésivaudan») ; Baquillon Maryse ; Bernis Patricia ; Champavier Julien ; Colléon Germaine ; Cuttaz Simone ; Doche Marguerite ; Faure Michel ; Fort Georges ; Foury Philippe ; Gardent Sylvain ; Grambin Gustave ; Jacquemond Charlotte ; Lhorme Maurice ; Magnin Madeleine ; Mayer Laure ; Père Alloua ; Père Gérard ; Père Rey : Rebattet Marie-Louise et Marie-Françoise ; Rochas Solange ; Tafani Anne ; Viboud Stéphanie ; Villette Hubert

ARCHIVES PRIVÉES

Bernis (M. et Mme) p.2- p.18 ; Colléon Germaine p.34-38-39-43-46-52; Cuttaz Simone p.28-29-38-47-51-57 ; Faure Michel p.54-55 ; Genoulaz Lucile ; Grambin Gustave p.32 ; Jargot-Bidal Gisèle p.22 ; Jacquemond Charlotte p.26-27; Lhorme Maurice p.33 ; Magnin Gilles p.42

SÉLECTIONS DU CONCOURS PHOTO

Bouvard Jean-Michel (2e prix adulte) p.4; Classe Ce2-Cm1 de Nicolas Meillan (école Cascade) (2e prix catégorie – de 16 ans) p.16 ; Delboulbé Esther (1er prix – de 16 ans) p.20 ; Gigon François p.6 ; Mussi Marie-Charlotte (1er prix adulte) p.48 ; Poquin Lauréline (prix spécial) p.23 ; Verrier Philippe p.6

ILLUSTRATIONS

Allée Anne-Marie ; Amis de la Rue de l'Eperon ; Cara Roland (Imago Lucis) ; Cassiotis Alexandre ; Foury Philippe ; Mayer Laure ; Service Communication ; Stéfanini Jérôme ; Théâtre sous la Dent ; Valenza Valérie

SOURCES

Archives départementales de l'Isère, Archives Municipales de Crolles, «Etude urbaine autour du château de Bernis» de Michèle Prax.

DANS LA MÊME COLLECTION

«De l'eau et des hommes, deux siècles de patrimoine à Crolles»

«Patrimoine d'hier, regards d'aujourd'hui»

CONCEPTION GRAPHIQUE : Thierry Lemaitre, Le Grand-Lemps
Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie des Eaux Claires, Echirolles.
3e trimestre 2008

Brochure réalisée sur papier recyclé avec des encres végétales

